

DERNIERS

REMORDS

AVANT

L' OUBLI

de Jean-Luc Lagarce

Mise en scène : Thibault Rossigneux

Dramaturgie & collaboration artistique : Elizabeth Mazev

Assistanat à la mise en scène : Romain Nicolas

Distribution

Pierre : Thibault Rossigneux

Paul : Daniel Blanchard

Anne : Nathalie Savary

Hélène : Elizabeth Mazev

Antoine : Samuel Churin

Lise : Mathilde Le Borgne

Décors et Scénographie numérique : Grégoire Chomel / Xavier Hollebecq /
Nathalie Savary / Thibault Rossigneux

Création sonore : Jules Poucet

Lumière : Xavier Hollebecq

Costumes : Louise Yribarren

Direction technique : Jules Poucet

Construction et régie plateau : Thibault Lecaillon

Conseillers numériques :

Yannick Davouse (IDXProd)

Avec la participation de l'INRIA

Un spectacle immersif pour une jauge moyenne (300 spectateur·rice·s).

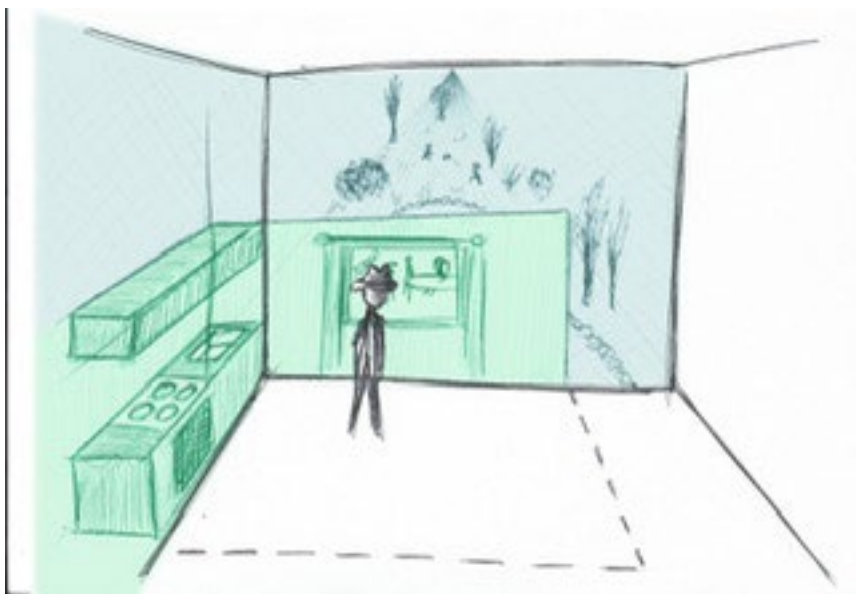
La pièce

Pierre, Hélène et Paul se retrouvent dans la maison où ils ont vécu ensemble quelques années auparavant. Leur trio a explosé sans crise ouverte, Pierre est resté seul dans la maison. Hélène et Paul veulent la vendre et tourner définitivement la page de cette relation destructrice.

Le projet

Avec le projet DRAO (*Derniers Remords Avant l'Oubli*) nous proposons une immersion dans un univers hybride (réalité mixte).

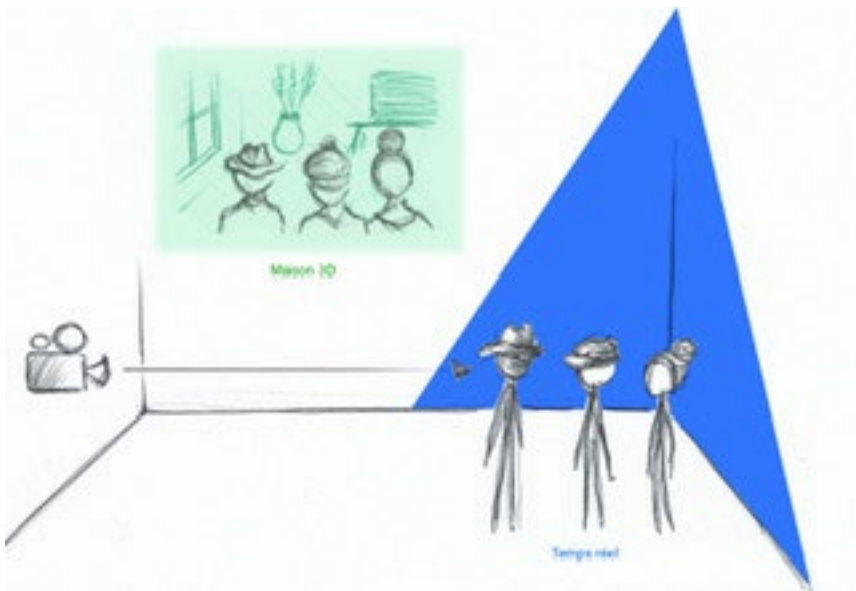
Ce projet est conçu comme une expérience immersive pour un grand nombre de spectateur·rice·s. Nous visons une jauge moyenne de 300 avec une configuration en frontal. Le public ne sera pas équipé de casques ou de capteurs mais bénéficiera du processus scénique immersif : nous associons la caméra virtuelle avec notre caméra réelle pour permettre aux spectateur·rice·s d'accompagner les acteur·rice·s dans les décors virtuels que nous créons. Ils/elles sont plongé·e·s dans la convention tout en étant les témoins de sa fabrication. Ils/elles participent au film qu'ils/elles voient se construire devant elles/eux.



© Sara Oudin IDXPROD

Pour mettre le spectateur en condition d'une approche mix-reality, nous procédons par étape. Un arrière-plan scénique virtuel permet d'immerger l'acteur dans la scène digitale.

La création numérique fait cohabiter des processus simples (projection en arrière-plan, sur écrans ou tulles, mapping) avec des créations plus sophistiquées (insertion des acteur·rice·s et des objets au plateau dans des décors virtuels) afin d'augmenter le trouble du/de la spectateur·rice entraîné·e dans l'illusion.



© Sara Oudin IDXPROD

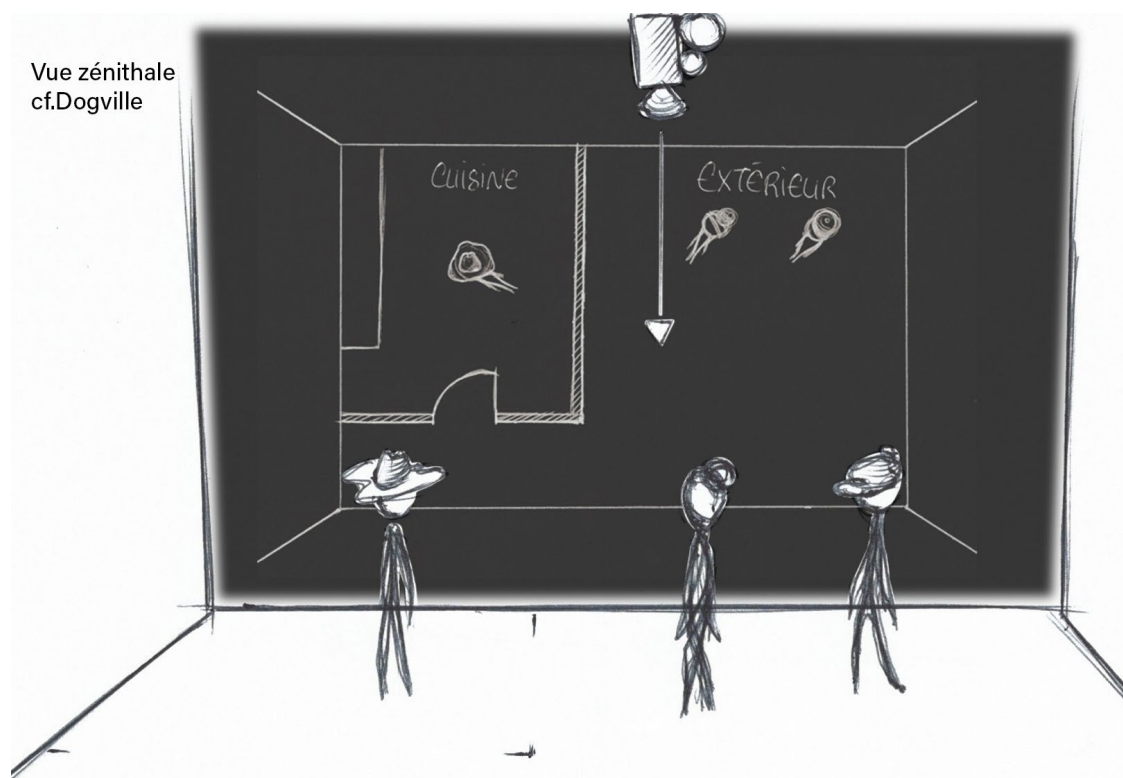
La projection géante permet d'incruster en temps réel la scène zoomée dans l'univers virtuel. Cette incrustation / compositing temps réel d'un plan fixe permet de préparer le public à ces approches de mix-reality.

L'immersion se fait donc aussi par cette perte de repères, ce vortex prodigieux que permet la technologie virtuelle. Au stade où nous en sommes dans nos recherches nous ne cessons d'être troublé·e·s par les strates de représentation que nous permet de créer la cohabitation entre la caméra virtuelle et réelle et c'est ce même trouble que nous souhaitons partager avec les spectateur·rice·s.

La création sonore rend encore plus sensible cette immersion. Par exemple, le bruit de la pluie sur le capot de la voiture virtuelle accentue l'aspect confessionnal idéal dans lequel nous entraînons le public. Il adhère à la convention tout en assistant au making-of de sa construction.

Nous proposons au public une immersion dans un monde où différentes temporalités peuvent coexister. L'apport du numérique offre un champ des possibles inouï pour traiter la concomitance que Jean-Luc Lagarce propose dans la construction dramatique de sa pièce. Il permet aussi de se jouer du curseur temps et de plonger le public dans des flashbacks inattendus.

Enfin, le public s'empare du regard subjectif des différents protagonistes sur ce septième personnage qu'est la maison. Sa représentation virtuelle permet d'entraîner le/la spectateur·rice dans les méandres de ce décor tantôt réaliste ou totalement onirique. La vue zénithale offerte par les caméras qui filment le plateau depuis les cintres donne au public un point de vue jamais proposé dans notre théâtre et que nous exploitons dans l'esprit du film *Dogville*. Le public suit l'évolution des protagonistes dans une maquette géante où toutes les incrustations virtuelles sont possibles.



© Sara Oudin IDXPROD

En bref, le public partage notre plongée dans un vortex spatio-temporel dans lequel tout est vrai mais rien n'est réel !

Note d'intention

Comment une amitié ou un amour peut-il mourir ? Comment des êtres qui ont partagé leurs intimités peuvent-ils devenir des étrangers qui savent tout de l'autre ? Dans un non-dit lourd d'un passé évoqué par bribes, Lagarce traduit avec subtilité, humour et violence ce qui, malgré eux, continuent à lier ces trois anciens amis/amants. Chaque mot, chaque moue, chaque geste est immédiatement relevé par l'autre. Ces trois-là se connaissent trop alors même qu'ils se sont totalement perdus de vue depuis longtemps. Ils connaissent la moindre faille de l'autre. Leurs attaques sont chirurgicales, ils savent tout du corps cible dont ils ont partagé l'intimité. Quelle cruauté de se servir de tout ce qu'on sait de l'autre pour le dominer, l'anéantir. Mais tout est larvé, il faut lire entre les lignes de ce huit clos auquel ont été associés les conjoints de Paul et Hélène et Lise, la fille de 17 ans d'Hélène et Antoine.

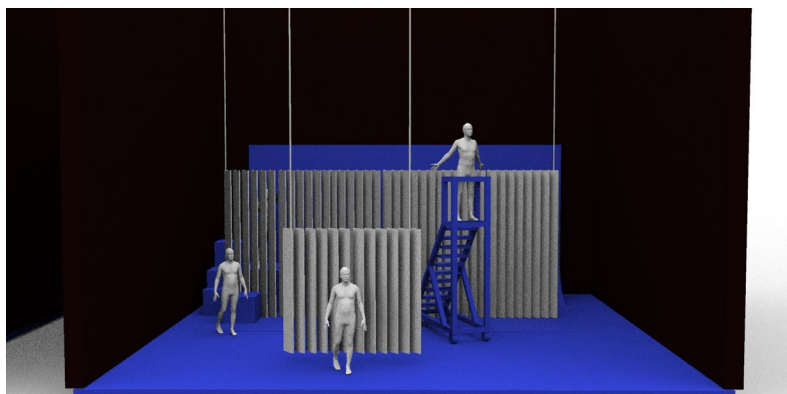
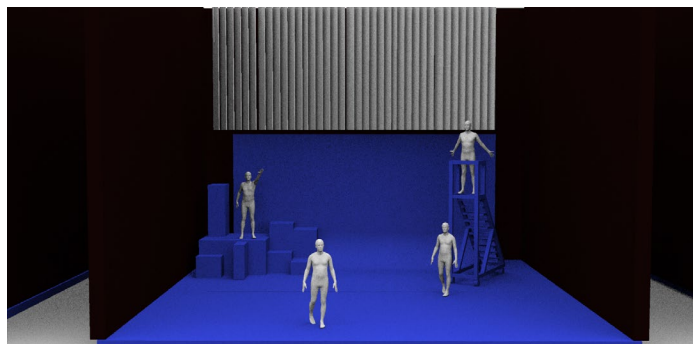
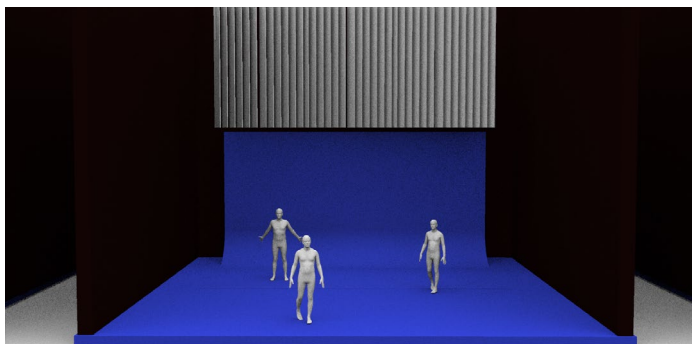
La maison qui a été témoin de leur Amour est aujourd'hui le champ de cette ultime bataille avant l'oubli. Elle est le 7ème personnage de cette intrigue et est au cœur de la scénographie.

Depuis l'origine, je suis partagé entre l'envie de porter à l'écran ce huis-clos corrosif et la certitude que c'est la convention théâtrale qui permet le pas de côté nécessaire à son traitement.

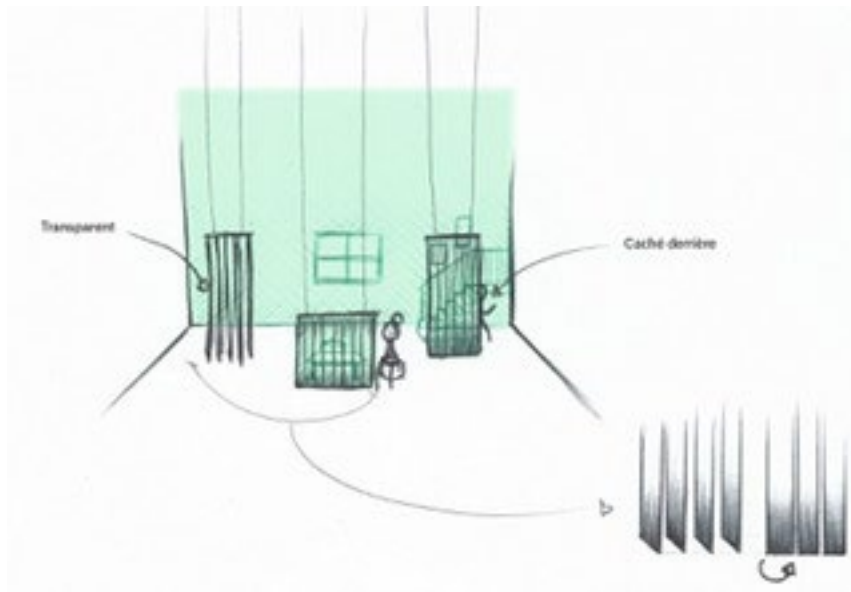
A l'instar du film Dogville où Lars von Trier a magnifiquement utilisé les codes du théâtre pour créer une œuvre de fiction cinématographique, je souhaite, grâce aux outils numériques enrichir la perception de ce texte énigmatique.

La scénographie est graphique et monochrome. Un tapis de danse bleu accueille des cubes et objets de la même couleur. Cet ensemble monochrome sert de fond bleu pour nous permettre d'incruster les acteurs dans des décors virtuels soit ultra réalistes ou totalement oniriques.

Thibault Rossigneux



En fond de scène, un grand store californien, à lamelles mobiles, est un support de projection quand il est en position fermée et permet de définir à claire voie un autre espace de jeu quand il est ouvert.



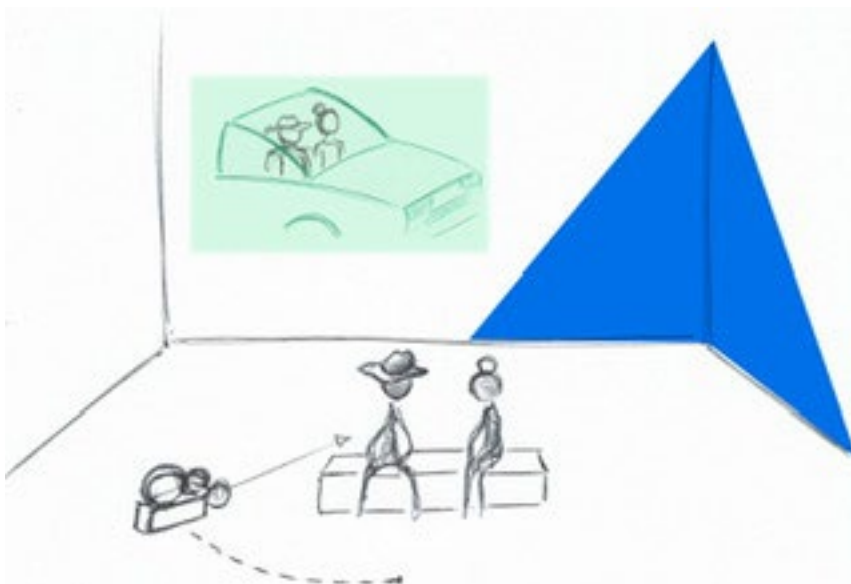
© Sara Oudin IDXPROD

Un jeu de stores, avec occultation par volet, permet de confondre ou intégrer différents plans de projection.

Derrière ce grand store, un cyclo est un second support de projection qui apparaît et disparaît au grés de l'ouverture du store à lamelles.

D'autres stores californiens plus petits apparaissent et disparaissent des cintres au grés du récit. Ils structurent l'espace et accueillent le mapping en définissant simultanément différents espaces scénographiques. Une caméra mobile sur pied et 3 caméras zénithales fixées dans les cintres filment en direct l'action au plateau.

Le principe est l'utilisation de la réalité mixte pour plonger le comédien dans un décors virtuel qui peut évoluer avec lui. La réalité virtuelle se superpose à la réalité non virtuelle pour offrir un nouveau support d'imaginaire aux spectateur·rice·s. La réalité est donc en question. La technique nous permet de donner des images, des points de vues, des lieux inédits. Ce qui est en jeu, c'est peut-être un nouveau point de vue théâtral: une nouvelle façon de travailler l'effet de distanciation de Brecht.



© Sara Oudin IDXPROD

Un compositing en temps réel avec caméra mobile pour partager ce que les acteurs jouent en fond bleu / objets bleus et une projection temps réel avec un décor virtuel. La caméra virtuelle suit en temps réel la position de la caméra physique pour une incrustation synchronisée dans la voiture. Alors que le public observe les acteurs jouer sur scène, il se retrouve immergé dans l'intimité de l'échange. Cette expérience permet de vivre en direct l'expérience théâtrale tout en renforçant le sentiment de proximité par cette visualisation immersive. Cette prouesse technique s'appuie sur les capacités des systèmes de VR dans un environnement 3D texturé.

La révélation du procédé théâtral est permanente, la convention est visible et dénoncée, les décors virtuels sont assumés comme décors et peuvent même être conçus comme de vrais décors (châssis posés sur béquilles, faces non visibles non peintes...). Nous poussons la mise en abyme en plaçant nos décors numériques (même les plus réalistes) dans un autre décor (grand hangar dans l'esprit des Studios de cinéma).



© LSDM - Xavier Hollbecq

Depuis la lumière électrique il n'y a pas eu de plus grande révolution technique au théâtre. Rien n'a autant bouleversé le théâtre que la lumière. Avec le numérique assiste-t-on à une révolution de la même ampleur ? La technique permet à la fois d'utiliser des environnements très réalistes tout en montrant l'envers du décor.

Le choix technique est l'usage d'une caméra virtuelle dans un monde virtuel dans lequel on vient inclure les comédiens. Cette caméra va prendre la forme, dans un second temps, d'un capteur.

Le texte DRAO parle de souvenirs, la persistance des souvenirs dans le temps, comme un territoire dans lequel nous pouvons nous promener, cette persistance nous a amenés à penser aux univers virtuels qui eux aussi sont persistants : second life, le projet métavers, minecraft...

Comment faire cohabiter ces deux mondes ?

Pour l'heure, le travail s'effectue avec le logiciel Unreal Engine 5, logiciel initialement prévu pour la création de jeux et utilisé maintenant dans des productions vidéos pour inclure en temps réel les comédiens dans un décor virtuel (ex: The Mandalorian).

Les besoins en carte graphique sont importants, et l'itinérance du projet nous impose l'utilisation d'un ordinateur portable. L'enjeu est de coupler la caméra réelle avec la caméra virtuelle pour synchroniser les mouvements dans le monde virtuel : le décor doit correctement évoluer autour de l'acteur en fonction des mouvements et du cadrage. Ce travail sera rendu possible grâce au tracking de la caméra par des dispositifs empruntés à la VR.

Le travail sur la lumière des décors fictifs et sur les acteurs conditionne la crédibilité du tout (les ombres doivent être raccordées, les températures de lumières aussi). Le son accompagne les images et les scènes pour, par moments, augmenter l'immersion et à d'autres moments affirmer le décalage fiction / réalité/jeux.

Une des difficultés principales à laquelle nous nous heurtons est la latence entre la prise de vue et sa diffusion.

Grâce à nos partenariats avec IDXprod et l'INRIA nous bénéficions d'un accompagnement par des chercheurs et des ingénieurs mais également de la mise à dispo d'une partie du matériel nécessaire pour mener à bien nos expérimentations. Le partenariat avec IDXprod a été orchestré par le théâtre d'Auxerre qui nous accueille en résidence, nous coproduit et nous diffuse. Avec l'INRIA nous poursuivons une collaboration entamée il y a 3 ans autour de la création d'un autre spectacle : *Drone Control* de la collection *binôme* que nous avons déjà joué plus d'une dizaine de fois.

L'idée est de donner à voir au spectateur le making-of du film qui est en train de se créer devant lui. De la même façon que la lecture de la pièce est multiple, nous souhaitons donner accès à plusieurs niveaux de lecture simultanément. Au plateau une scénographie épurée, monochrome permet un traitement non réaliste, voir cubiste de cette fiction intimiste. Dans un même temps, grâce à la projection en temps réel de la même action intégrée dans un univers numérique tantôt réaliste (intérieur de la maison, jardin...) ou totalement onirique (œuvre graphique, aérienne...), nous proposons une autre lecture du même instant. Par exemple un·e acteur·rice s'assied au plateau sur un cube bleu et simultanément il/elle apparaît à l'écran sur un fauteuil dans le salon de la maison. Cette double lecture simultanée d'une même scène est troublante et souvent drôle.



Mars 2022 ©Lucas Bolle Reddat
Résidence dans le cadre de la saison numérique du Doubs - en partenariat avec la Sarbacane Théâtre

Elle permet aussi de donner une dimension supplémentaire à cette fiction interprétée par ses protagonistes. Ceci renforce l'idée que le scénario s'écrit dans l'immédiat sans pour autant respecter la ligne du temps. Le recours au virtuel permet aussi une liberté narrative encore plus grande. On peut grâce au fond bleu projeter les interprètes dans un univers totalement surréaliste, graphique mais également utiliser des filtres pour opérer un rajeunissement à vue des acteur·rice·s. Par ces procédés nous défions la ligne du temps et pouvons librement passer d'un flashback dans la version filmée, alors que l'action au plateau se passe au présent. Nous pouvons ainsi penser le passé comme un temps présent, toujours simultanément et existant comme un métavers numérique, lui aussi toujours présent et accessible. Ceci permet de questionner notamment ce qu'il reste des sentiments qui ont unis ce troupe 15 ans plus tôt. La caméra zénithale offre un autre point de vue aérien et graphique sur l'action au plateau. Ceci permet encore une autre lecture immédiate, subjective et onirique.

L'utilisation du numérique permet aussi d'instaurer un trouble supplémentaire en substituant des images pré-enregistrées aux images immédiates. Ainsi si on filme nos 3 héros couchés au sol, on peut substituer l'image directe par une image préenregistrée du trio dans la même position. Dans un même temps on observe le passage en position debout de l'un deux qui pourtant reste couché dans la projection. Le même personnage interprète ainsi simultanément deux scènes.

La partition sonore, quasi radiophonique, souligne la présence fantomatique de cette maison : claquement de porte, grincement de parquet, pas sur les graviers, son de voix de l'autre côté d'une cloison. Les bruitages se font à vue et en direct, ils révèlent le caractère artificiel et tendu des rapports dans cet univers confiné et explosif. La diffusion de bribes de scènes pré-enregistrées alors que se joue une autre scène au plateau donne le code de la simultanéité de ces discussions. Ré-entendre autrement des fragments du texte est troublant et autorise une perception différente.



Mars 2022 ©Lucas Bolle Reddat
Résidence dans le cadre de la saison numérique du Doubs - en partenariat avec la Sarbacane Théâtre

C'est avec ce texte que j'ai rencontré Philippe Adrien, alors directeur du Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie de Vincennes, lors de l'un de ses stages d'interprétation. La justesse et la cruauté des relations dessinées par l'auteur m'ont tout de suite happé. Cette langue, à la fois parlée et pas totalement naturaliste est d'une précision redoutable.

Elle n'est jamais descriptive et pourtant révèle parfaitement le trouble et l'ambiguïté des relations humaines. J'ai autant envie de la jouer que de la mettre en scène, ce que je ne me suis jamais autorisé pour mes précédents spectacles. Aussi j'ai demandé à Elizabeth Mazev, qui a bien connu Jean-Luc Lagarce de m'accompagner dans cette création. J'aime son intimité avec l'auteur et sa langue. Elle désacralise l'œuvre et m'aide à trouver sa quotidienneté, son humour et sa contemporanéité. Ensemble nous voulons travailler le rythme de cette partition toute en ruptures mais aussi nous affranchir des nombreuses références qui collent à ce texte souvent mis en scène. Comme les personnages de la pièce, nous serons à la fois dedans et à l'extérieur, observateurs et observés, acteurs et metteurs en scène. Une bonne façon aussi de ne pas se prendre au sérieux et de révéler l'humour subtil et féroce des dialogues de Jean-Luc Lagarce.

Thibault Rossigneux

L'équipe



Thibault Rossigneux - metteur en scène, comédien et scénographe

Thibault Rossigneux est comédien, metteur en scène et auteur. En 2009 il fonde la compagnie les sens des mots et y développe notamment *binôme*, un protocole artistique où un scientifique devient l'objet d'étude d'un auteur dramatique (Festival d'Avignon, Carreau du Temple, Cité des Sciences et de l'Industrie, Théâtre du Rond-Point et en tournée en France et à l'international). Attaché aux écritures contemporaines, il met en scène *Corps Étrangers* de Stéphanie Marchais au Théâtre de la Tempête en 2013, *Parking Song* de Sonia Chimabretto, *Une famille aimante* mérite de faire un vrai repas de Julie Aminthe au Monfort Théâtre en 2015 et *Extrêmophile* d'Alexandra Badea en 2017/18 au Théâtre national de Bordeaux Aquitaine, à l'Echangeur de Bagnolet, dans le cadre de la saison numérique du Doubs et à la Faïencerie-Théâtre de Creil. En 2019, il met en scène *Je suis Vert !* qu'il co-écrit avec Julie Ménard aux Scènes du Jura et en tournée.



Elizabeth Mazeu - dramaturge et comédienne

Née à Cannes, Elizabeth Mazeu «monte à Paris» à vingt ans avec son ami depuis l'école communale, Olivier Py. Après une année dans l'école de théâtre La belle de Mai, elle écrit un premier texte *Mon père* qui fonctionnait par périodes culinaires et autres qu'elle joue, mis en scène par Olivier Py. Parallèlement à leur collaboration régulière, elle travaille également sous la direction de François Rancillac, Pierre Ascaride, Jean-Luc Lagarce, Claude Buchvald, Caterina Gozzi, Jean-Pierre Vincent, Giorgio Barberio Corsetti, Bernard Sobel, Grégory Motton, Valère Novarina, François Berreur, David Lescot, Thierry Falvisaner, Jeanne Candèl, Thomas Quillardet, Marion Guerrero, Thibault Rossigneux, Pasal Reverte... Elle a tourné sous la direction de Yann Kounen, Thierry Clifa, Emmanuelle Bercot et François Ozon. Elle a enseigné à l'ERAC, à la faculté de théâtre de Besançon, au studio théâtral de Vitry-sur-Seine et animé des stages auprès de divers conservatoires. Ses textes sont publiés aux Solitaires Intempestifs.



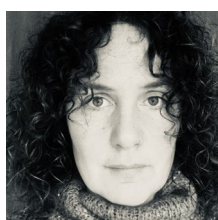
Daniel Blanchard - comédien

Daniel Blanchard est comédien et metteur en scène. Avec Virginie Barreteau et Olivier Galinou, il crée en 2011 la compagnie La Nageuse au Piano, à Bordeaux. En 2013, il joue dans *Roberto Zucco*, mise en scène d'Adrien Ledoux et de Camille Brunel, au Théâtre de l'Union - CDN de Limoges. En 2014, il joue dans *Corps étrangers*, mise en scène de Thibault Rossigneux, au théâtre de la Tempête à Paris. En 2015, au Glob théâtre à Bordeaux, il écrit et met en scène le spectacle musical franco-suédois *Ö*, et joue dans *Nord*, écrit et mis en scène par Virginie Barreteau. En 2016, il participe à la création du comité de lecture Le Plongeoir, destiné aux écritures dramatiques contemporaines, avec la compagnie La Nageuse au Piano et le Glob théâtre, à Bordeaux. En 2017 et 2019, il joue dans *EPOC - Pour en finir avec...*, événement radio-théâtral, conçu et dirigé par Frédéric Jessua, au Marchal, aux Plateaux Sauvages et au Théâtre Paris-Villette. En 2018-2019-2020, il joue dans *Ulysse*, d'après James Joyce, mis en scène par Georges Ghika, dans *binôme - le poète et le savant #9 à #13*, conception et réalisation Thibault Rossigneux (cie les sens des mots), et dans *L'heure pâle*, mise en scène de Vladia Merlet. En 2021-2022, il est assistant de Vladia Merlet, metteuse en scène et autrice de *Koré* (Compagnie Le Bruit des Ombres) et joue dans *Orphelins*, mis en scène par Adrien Ledoux (Compagnie L'abadis).



Samuel Churin - comédien

Il commence le théâtre avec Pierre Guillois avec qui il joue *Minna Von Barnhelm* et *L'œuvre du pitre*. Puis il croise Olivier Py avec qui il joue de nombreux spectacles : *La Panoplie du squelette* et *Le jeu du veuf*, *Nous les héros*, *Le Visage d'Orphée*, *L'Apocalypse joyeuse*, *La Jeune Fille*, *le Diable et le Moulin*, *L'Eau de la vie*, *L'énigme Vilar*, *Épître aux jeunes acteurs*, *La vraie fiancée*. Au théâtre, il joue également *Un chapeau de paille d'Italie* et *Le Génie des bois* (Olivier Balazuc), *J'ai !* (Guillaume Rannou), *Océan Mer*, *Monsieur Chasse* et *Le dragon d'or* (Robert Sandoz), *Vertige des Animaux avant l'Abattage* (Caterina Gozzi), *Nathan le Sage*, *Folies Coloniales*, *Le contraire de l'amour* (Dominique Lurcel), *Faut pas payer* et *Je préférerais mieux pas* (Joan Mompert), *Bobby Fischer vit à Pasadena* (Philippe Baronnet), *Extrémophile* (Thibault Rossigneux), *Mille francs de récompense* (Kheirredine Lardjam), *Ton corps ma terre* (Tatiana Spivakova) et *La peau de l'eau* (Christine Pouquet). Il enregistre de nombreuses pièces dramatiques radio pour France Culture notamment avec Claude Guerre et Christine Bernard Sugy. Au cinéma, Olivier Py lui donne le rôle principal de son film : *Les Yeux fermés* et il joue dans le dernier film de James Huth : *Un bonheur n'arrive jamais seul*, ainsi que dans *Lucy*, *Raid Dingue*, *Normandie nue*, *120 battements par minute*, *Amin*, *Les dévorants* et *Vaurien*.



Nathalie Savary - comédienne

Nathalie Savary est née à Montréal, Canada. Après des études d'architecture, elle intègre le Cours Florent (Classe libre 1997) dans les classes de Michel Fau, Stéphane Auvray-Nauroy, Murielle Mayette et Redjep Mitrovitsa. Elle travaille comme comédienne sous la direction de Philippe Person (*Manger*, *Tout sauf Aimer*), Sophie Lagier (*Médée*), Eram Sobhani (*Lucrece Borgia*), Frédéric Aspisi (*A bas le Bonheur !*), Xavier Hollebecq (*Judith*), Julien Kosellek (*Psyché*), Sandrine Lanno (*7 pièces en 1 acte & 1 foirade*, *Chimères* et autres bestioles), Stéphane Auvray-Nauroy (*La Morsure de la Chair*, *l'Homme assis dans le couloir*), Jean Macqueron (*La Reine Ecartelée*, *l'Androcée*), Sylvie Reteuna (*Le Roi Lear*), Michel Fau (*Georges Dandin*) Elle assiste Xavier Hollebecq à la mise en scène sur le spectacle-performance *Der Lauf der Dinge* et à la conception scénographique pour *Le Monte-plats m.e.s.* Stéphane Auvray-Nauroy. Elle signe récemment *Quoi ? Zut ! Zob ! Love !* cabaret hommage à Copi dans le cadre du festival COPIRIGHT !



Mathilde Le Borgne - comédienne

Mathilde Le Borgne énonce clairement son désir de devenir comédienne à l'âge de 5 ans après avoir vu l'intégrale du *Soulier de Satin* à L'Odéon. En juin 2019, elle fait un stage dans « L'école de formation théâtrale » de Florian Sitbon. Elle décroche à 16 ans ses deux premiers contrats professionnels : Un rôle principal dans le premier court métrage *La meilleure jeunesse de la metteuse en scène* Emilie Vandenameele. Ainsi que le rôle du *Désir* au théâtre dans *A l'infini du baiser* de Frédérique Keddari-Devisme. Elle apparaît en vidéo dans la pièce *Je suis vert* de Thibault Rossigneux où elle représente le personnage principal de l'écologiste à l'âge de 14 ans. Elle suit durant l'année scolaire 2020 des cours au conservatoire de théâtre du 10ème arrondissement de Paris Hector Berlioz avec Vincent Farasse et Rita Grillo. Elle expérimente la radio en prêtant sa voix au podcast *Le Nerf de la Guerre* écrit et réalisé par Hélène François. Elle se voit proposer le rôle de Catherine dans une mise en scène de *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce à Lilas en Scène par la metteuse en scène en devenir Norma Conrath. Ce projet de jeunes amateurs devrait voir le jour dans un futur proche...



Romain Nicolas - assistante à la mise en scène

Romain Nicolas, diplômée du département d'écriture dramatique de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, est publiée aux éditions Théâtrales et aux éditions Lansmann. Elle reçoit des commandes du Théâtre National Populaire, du Théâtre du Peuple, du Festival de la Mousson d'hiver, des Scènes Nationales du Jura, de divers conservatoires et compagnies ainsi que de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre. Elle est également dramaturge et pédagogue auprès de diverses universités, conservatoires et écoles nationales. Elle est co-fondatrice de *Collisions* - comité de lecture dramatiques en Occitanie - et des éditions du Pôticha.



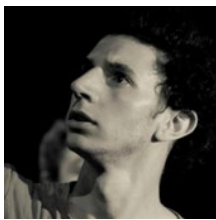
Xavier Hollebecq - scénographie et lumière

Après des études de lettres modernes, Xavier Hollebecq suit une formation d'acteur aux Cours Florent avec Laurent Gutmann, Stéphane Auvray-Nauroy et Michel Fau. Il y développe son intérêt pour la lumière et la technique scénique. En 1999, il intègre le collectif Rajga Nawak et entame sa collaboration avec Sandrine Lanno. Il travaille ensuite au théâtre comme éclairagiste, scénographe, régisseur général ou accessoiriste avec Frédéric Aspisi, Eram Sobhani, Michelle Harfaut, Julien Kosellek, Sophie Lagier, Stéphane Auvray-Nauroy, Philippe Sire, Paola Comis, Fred Cacheux, Daniel Mesguich, Célie Pauthe ou encore Jean-Michel Rabeux. Pour l'opéra, il travaille avec Michel Fau et Sandrine Lanno. Il crée également les lumières de plusieurs expositions à la Grande Galerie de l'Évolution dont la dernière, *Dinosaure, La vie en grand*. En 2009 et 2011, ses travaux sur les objets lumineux sont exposés à la Galerie Eric Dumont. En 2012, il intègre la résidence Gingko à Troyes et participe à l'artothèque éphémère de l'ORCCA. Il collabore avec Thibault Rossigneux dans la création de la scénographie et de la lumière de ses quatre mises en scènes : *Corps Etranger*, *Une famille aimante mérite de faire un vrai repas*, *Extrêmophile* et *Je suis vert !*.



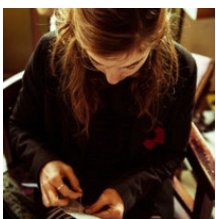
Grégoire Chomel - scénographie numérique

Autodidacte dans la technique comme dans la musique, il travaille tantôt avec des cirques nouveaux comme Les Colporteurs, Gosh ou la Sociale K, tantôt en rue avec la compagnie 1 Watt ou pour les installations lumineuses du Groupe Laps, tantôt dans des salles pour des créations sonores pour la danse contemporaine avec les compagnies Ambitrix et l'Yeuse. Il effectue également des régies son et vidéo au théâtre avec Joël Pommerat, Paul Desveaux et Nasser Djemaï et de la création vidéo pour Vincent Peirani (interaction avec la musique) et Nasser Djemaï. Il crée de la musique en solo et en direct pour des spectacles comme *La Loupe* (avec de la vidéo en direct) ou la compagnie de danse Les Passeurs d'Oz qui incluent de l'électronique (Usine) et du serpent, de l'aléatoire et de l'improvisation, ainsi que beaucoup de spatialisation. Son parcours musical est éclectique, passant par l'électro-acoustique live, le tuba (de Fanfare, d'Orchestre et de plus petites formes), ou encore des projets plus électroniques avec le logiciel modulaire « Usine ». Du côté de l'écriture on trouve du « conventionnel » et même parfois de la direction pour le Bide Bang Venteux (un orchestre/fanfare d'une vingtaine de musiciens) et du « concret » en MAO interactive pour des installations ou autre créations électro-acoustique.



Jules Poucet - compositeur et directeur technique

Après avoir fait du piano en conservatoire, Jules s'oriente vers la MAO (musique assistée par ordinateur) et se lance dans la composition de musique électronique et électro acoustique. Il développe du travail à l'image à travers des courts métrages, des documentaires et des séries et web série. Et des projets plus personnels orienté dub et hip hop. Il participera à la création musicale de spectacles (*Father's day*, *Des voix sourdes*, *L'aigle à deux têtes*). Il travaille en parallèle comme régisseur son pour le théâtre ce qui lui permet de gérer l'aspect artistique autant que technique. Il est directeur technique sur plusieurs créations de Thibault Rossigneux et la Compagnie les sens des mots : *Une famille aimante mérite de faire un vrai repas*, *Extrêmophile* et *binôme* et *Je suis vert !*. Il co-signe la composition musicale sur *Extrêmophile*, la 8ème édition *binôme* et *Je suis vert !*.



Louise Yribarren - costumière

Louise réalise un apprentissage en alternance dans l'atelier costume de l'opéra de Lyon, poursuit ses études en chapellerie puis en DMA « costumier réalisateur ». Depuis 2016 elle exerce son métier de costumière, en tant que réalisatrice et assistante, auprès de structures et compagnies variées comme Philippes Genty, Akram Khan, Maria Clara Villa Lobos, l'Opéra de Saint Étienne, etc.

Louise mène également depuis quatre ans des projets de conception & réalisation. Ainsi, ses costumes habillent les artistes du Festival de Caves (théâtre), de la compagnie du Fait d'hiver (cirque), de la compagnie les sens des mots (théâtre), les musiciens de Rosaway, Gustus, ou Elastik Circus (clips vidéo et concerts) ou encore les acteurs de *The Super Bonhomme* (série TV).

La compagnie les sens des mots

La compagnie s'est construite, en 2009, autour de projets transdisciplinaires. Nous souhaitons que notre théâtre soit le témoin de son époque, un témoin engagé ouvrant les portes de l'institution à un public hétérogène et curieux. Nous tendons à décroiser les disciplines et les genres pour élargir le champ de vision de notre théâtre et apporter un regard nouveau à des secteurs auxquels nous ne sommes pas familiers... Thibault Rossigneux, son directeur artistique - comédien et metteur en scène formé à l'école Tania Balachova - débute au cinéma en 1988 dans *Comédie d'été* de Daniel Vigne et *Bille en Tête* de Carlo Cotti. Il tourne dans une dizaine de téléfilms dont *Les deux Mathilde* de Michel Favart. Au théâtre, il a joué notamment sous la direction de Michel Galabru, Camille Chamoux, Florian Sitbon, Pauline Bureau, Adrien de Van. Auteur de chroniques pour l'édition spéciale sur Canal +, il écrit et interprète la série *Cam X*. Il a fait cohabiter metteurs en scène, chorégraphes, chanteurs, danseurs, comédiens, auteurs et vidéastes dans *La Nuit des images ou Green Trip 2109* dans le cadre de Nuit blanche à Paris. Dans le même esprit, il met en scène *Rouge ou bleu, selon l'intensité (seul en scène à 3)* de Gwenaëlle Simon. Il a voulu aller plus loin dans la rencontre entre les disciplines, en faisant se croiser le champ du théâtre et l'univers médical dans *Un trait de l'esprit* de Margaret Edson, en tournée devant un public médical et para-médical.

Il poursuit cette démarche avec *binôme* où la rencontre entre un chercheur et un auteur de théâtre est à l'origine de l'écriture d'une courte pièce pour trois voix (création Festival d'Avignon, Théâtre du Rond-Point, tournée internationale avec l'Institut Français).

En 2014, il met en scène *Corps Etrangers* de Stéphanie Marchais au Théâtre de la Tempête avec Philippe Girard, Laurent Charpentier, Géraldine Martineau, Daniel Blanchard et Christophe Ruetsch. En 2016, il crée au Monfort Théâtre *Une famille aimante mérite de faire un vrai repas* de Julie Aminthe avec Philippe Girard, Elizabeth Mazev, Anthony Roulier et Pauline Dau. Avec Elizabeth Mazev, il coécrit et interprète la saga théâtrale *Réduit*, créée à la Faïencerie-Théâtre de Creil et en tournée en France et à l'étranger.

Pour la Scène nationale de Durance, il met en scène *Parking Song* de Sonia Chiambretto. En résidence à Creil, Nanterre et en Franche-Comté, les sens des mots organise des ateliers pour adolescents et adultes autour des thématiques abordées dans les mises en scène. La compagnie poursuit son développement à l'international. En août 2014, elle est invitée au Festival Fringe d'Edimbourg où elle présente en anglais *Chaos Mouse*, de Frédéric Sonntag, spectacle issu de la collection binôme.

En 2017, il met en scène *Extrêmophile* d'Alexandra Badea au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, à l'Echangeur de Bagnolet, à la Faïencerie Théâtre de Creil-Chambly, et dans le cadre de la Saison numérique du Doubs.

En 2018, Thibault Rossigneux co-écrit avec Julie Ménard et met en scène *les garçons ne pleurent pas* dans le cadre du Festival de Caves.

2019 marque les dix ans de binôme et la présentation de la dixième édition de la collection au Festival d'Avignon, c'est également l'année de la création du premier spectacle jeune public de la compagnie *Je suis vert !* créé en octobre 2019 aux Scènes du Jura / Scène nationale. Il s'agit d'une fable éco-ludique à partir de 9 ans, en collaboration avec Olivier Dangles, chercheur en écologie à l'Institut de la Recherche pour le Développement.

LES
SENS
-
MOTS
DES

Compagnie les sens des mots

Artistique Thibault Rossigneux

Administration Julie Marteau

julie.marteau@lessensdesmots.eu / 06 33 67 06 19

Production, communication et international Juliette Bellest

juliette.bellest@lessensdesmots.eu / 06 77 97 65 42

Diffusion Mathilde Lefrançois

mathildelefrancois@lessensdesmots.eu / 06 73 70 01 81